

Sciences, a très-doctement composé & communiqué au public, après un grand nombre d'expériences fort curieuses qu'il a faites sur cette matière.

Je ne crois pas non plus nécessaire de décrire ici les eaux artificielles qu'on peut faire en tout temps, en dissolvant dans les eaux de pluie, de fontaine ou de rivière, divers sels & divers esprits, les accommodant aux maladies & au tempérament des personnes, & dont la juste & assurée composition en rend bien souvent l'usage plus avantageux que celui des eaux minérales, dont on fait, comme on dit, une selle à tous chevaux, & dont il est impossible de sçavoir au vrai séparément la quantité précise des particules qu'elles ont entraînées de chacun des divers minéraux qu'elles ont rencontrés dans les entrailles de la terre; quoiqu'on tire de leur saveur, de leur couleur, & des analyses qu'on en peut faire, une connoissance bien considérable des minéraux qui leur ont communiqué leurs principales qualités, & qu'on puisse se rapporter en quelque façon aux effets avantageux qu'un grand nombre de diverses personnes peuvent en avoir ressenti dans des maladies semblables, ou qui approchent de celles qu'on desire guérir.

CHAPITRE III.

Des Préparations des Pierres & des Pierreries en général.

JE ne veux pas contester les raisons sur lesquelles divers Auteurs ont fondé la solidité & la dureté des pierres ou des pierreries, & la cause de leur lapidification; car il importe peu qu'ils les aient attribuées à l'union proportionnée des alkalis avec la terre, ou de tous les deux avec les acides ou avec les eaux, ou les suc, qui ont en eux un ferment ou une semence lapidifiante, dont on voit des effets aux bois, aux os, & à plusieurs autres matières qui se pétrifient dans certaines eaux; aux calculs qui se forment dans le corps de plusieurs animaux, & même de l'homme, & aux fœtus qu'on a trouvés pétrifiés dans la matrice de quelques femmes.

Il n'importe pas davantage qu'ils les aient attribuées en partie à l'acide de l'air, dont on voit des effets apparens aux terres, qui étant sur la superficie des montagnes ou des plaines, se pétrifient par succession de temps; ou qu'ils veuillent y joindre la disposition naturelle que certaines pierres ont à reprendre leur figure de pierre, après l'avoir perdue, comme le plâtre, ou à communiquer cette disposition aux substances qu'on y mêle, comme fait la chaux: mon but est de parler ici des principales préparations que la Chymie pratique sur les pierres & sur les pierreries.

La mécanique imitant la chymie, calcine dans des fours propres à cela par un feu violent & long-temps continué, plusieurs pierres communes, comme sont certains cailloux de rivière & certaines pierres, dont on fait la chaux propre aux bâtimens, & celles dont on fait le plâtre. La chymie calcine quelquefois certaines pierreries, en les tenant plusieurs heures en fusion sur un feu violent, comme on le pratique à l'égard du cristal; quelquefois elle

Y mêle du nitre, du sel de tartre, ou quelqu'autre sel, lorsqu'elle les veut calciner pour en tirer la liqueur, comme pour avoir celle du même cristal; quelquefois elle se contente de les faire rougir deux ou trois fois au feu, & les éteindre tout autant de fois dans de l'eau, comme elle le pratique sur la pierre d'azur; quelquefois elle les dissout dans des esprits corrosifs, comme le saphir dans celui de vitriol, & quelques autres pierreries dans le vinaigre distillé, &c. qui est ce qu'on appelle solution ou calcination potentielle, laquelle est suivie de quelques autres opérations, dont je parlerai dans la suite. Elle en prépare aussi les magistères, assez mal à propos, puisqu'ils valent moins que les pierreries d'où on les tire.

CHAPITRE IV.

Des Préparations de la Chaux.

* **L**A chaux est une espèce de pierre qui résiste à l'action du feu la plus violente, sans se vitrifier; tels sont les marbres, les pierres crétacées, les gips, les stalactites, les coquilles des testaces, les pierres communément appellées pierres de taille; entre lesquelles se trouvent celles dont on fait la meilleure chaux, & à qui l'on donne spécialement le nom de pierres à chaux.

Toutes ces substances, après avoir été exposées plus ou moins long-temps suivant leur nature, à une violente action du feu, perdent par la calcination une partie de leur poids; acquièrent une couleur blanche, deviennent friables, & portent le nom de chaux vive.

L'eau pénètre la chaux vive, & se joint à elle avec une activité prodigieuse; si on plonge dans l'eau un morceau de chaux nouvellement calcinée, elle excite aussitôt un bruit, un bouillonnement, une fumée presque aussi considérable que si c'étoit un fer rouge qu'on y eût plongé, & une si grande chaleur, que quand la chaux & l'eau sont dans des proportions convenables, elle est capable de mettre le feu à des matières combustibles.

On a négligé pendant long-temps d'examiner chimiquement la chaux vive. M. du Fay est un des premiers qui ait retiré un sel de la chaux, en la lessivant dans beaucoup d'eau, qu'il faisoit ensuite évaporer; mais il étoit en très-petite quantité, & non pas de nature alcaline, comme il paroît qu'il auroit dû être. M. du Fay n'a pas poussé plus loin ses expériences, & n'a pas déterminé la nature de ce sel; M. Malouin, Docteur en Médecine & de l'Académie des Sciences, a été plus loin, & a formé un tartre vitriolé, en mêlant un alkali fixe avec l'eau de chaux, il a fait du sel de Glauber, en y mêlant un alkali semblable à la base du sel marin; enfin en combinant la chaux avec une matière abondante en phlogistique; il a formé de véritable soufre: ces expériences prouvent, à n'en pas douter, que le sel de la chaux contient de l'acide vitriolique. M. Malouin ayant séparé cet acide de sa base par le moyen du phlogistique, s'est assuré qu'elle étoit terreuse & analogue